

troisième qui se poursuit actuellement. Or la première guerre de cent ans devait naturellement aboutir au triomphe de l'Angleterre : si les Français sont demeurés indépendants et maîtres de leur territoire, ils l'ont dû à une intervention miraculeuse de Dieu, à la mission surnaturelle de Jeanne d'Arc. La seconde *guerre de cent ans* s'est terminée par le triomphe de la race anglaise : le drapeau britannique a fini par flotter sur toute l'Amérique du Nord, même sur l'Acadie, même sur le territoire de Québec.

Donc, en raisonnant par analogie, on peut craindre que la troisième *guerre de cent ans*, engagée présentement entre les anglo-manes canadiens et les Canadiens-français, ne se termine un jour par l'extinction de la langue et de la race françaises sur le continent américain.

La comparaison entre le caractère des deux peuples conduit à la même conclusion.

La race française est toute chevaleresque : elle prodigue volontiers son or et son sang pour toutes les nobles causes, et souffre même pour des causes mauvaises qui la séduisent par une apparence de grandeur.

La race anglaise se conduit toujours par des instincts *positifs*, dans le sens moderne du mot, *par le désir de l'argent, du plaisir ou de la domination*.

"Le dévouement est français, selon le vieux dicton des nations européennes, et l'égoïsme est anglais." Le Français a besoin de se donner, de se sacrifier ; l'Anglais n'est pas capable de s'immoler pour le prochain ou pour un idéal, et poursuit avant tout ses propres intérêts. (1) Dévouée et généreuse, la nation française se jette en avant, pleine d'élan, affrontant tous les dangers, emportant les résistances d'assaut, "avec une sorte de furie," devenue proverbiale. Egoïste et positive, la nation anglaise ne se résout à une entreprise que lorsqu'elle y voit son profit et peut compter sur le succès ; elle prend les chemins détournés plus souvent que les voies directes ; elle a soin de se ménager des in-

(1) Nous nous souvenons d'avoir entendu dire à un évêque missionnaire de la Nouvelle-Calédonie que les libres perscrus français eux-mêmes avaient plus de cœur pour les pauvres indigènes de ses missions que les Anglais les plus religieux. "Les athées français, disait-il, comprennent que nous puissions aimer nos sauvages et nous dévouer à leur faire du bien ; car en eux la libre-pensée n'a pas encore étouffé la générosité française ; mais j'ai rarement rencontré des Anglais qui comprennent rien à notre dévouement ; très souvent j'en ai entendu me dire : l'ouïquoi perdre votre peine auprès des êtres dégradés ?" "Eux-mêmes, ajoutait l'évêque missionnaire, les exploitent comme un vil bétail, et s'ils mettent des bornes à leur avarice et ne les traitent pas tout-à-fait comme les esclaves du paganisme, ce n'est point qu'ils soient retenus par un sentiment d'humanité, mais par la crainte des regards de l'Europe civilisée."

tellig
sauter
faire

On

et le s
rase c
invisib
tous se

ne con

plus p

la ville

égoïsme

tions, fl

comme

à la foi

" L

l'ombre

et plus

ceux qu

jour.

Com

glaise, s

race fran

Cert

tions an

Le t

du Cana

menter, e

de la reli

çais ne d

gion cat

Cepe

certain n

testante,

Parce qu

calisme, v

ses minist

de la lan

l'Amérique

des Etats-

race fran

lâchement

autres le